

31



40097 - 10110

1  
2  
3  
4  
5  
6  
7  
8  
9  
19  
11  
12  
13  
14



19 de Paris *Hyldenmeister*  
Rome 1844

1. (Kammer) Notice sur l'ouvrage: Grammaire arabe par Silvestre de Sacy. (Extrait du Mag. Encyclop)
- 2 Sacy Discours sur la Relation de l'Égypte par Abdallah
- 3 — Discours sur l'ouvrage de M. Abel Rémusat: Essai sur la langue et la littérature chinoises
- 4 — Discours sur les traductions des ouvrages écrits en langues orientales. (Extrait des discussions de la Classe d'histoire et de littérature ancienne de l'Institut.)
5. — Mémoire sur la dynastie des Assassins et sur l'origine de leur nom (Extrait du Moniteur. 1809)
6. — Lettre de Rédacteur du Moniteur sur l'Étymologie du nom des Assassins. (Extr. du Mon.)
7. Rousseau Mémoires sur les Ismaélites et les Nosaïns de Syrie avec des notes par J. de S. (Extr. des Annales des Voyages)
8. Sacy Nouveaux Renseignemens sur les Opérations militaires des Mahabis. (Extr. des Annales des Voyages)
- 9 — Notice de l'ouv. Recherches critiques et historiques sur la langue et la lit. de l'Égypte p. Decaumont (Extr. de M. E.)
10. — Notice de l'ouv. Mémoires geogr. et hist. sur l'Égypte par Astruc. Premier — Second Extrait
11. — Notice de l'ouv. L'Appréciation du Monde p. Michel Perre (Extr. du Mag. Enc.)
- 12 — Notice de l'ouv. Annonciade &c. &c.
- 13 — Notice de l'ouv. Description de quelques monnaies p. Fränk. Kasan 1808. (Extr. du Mag. Encycl)
14. — N. de l'ouv. Ancient Alphabets par Kemner (Extr. du Magazine Encycl)





# NOTICE DE L'OUVRAGE

INTITULÉ:

**ANCIENT Alphabets and Hieroglyphic Characters explained; with an Account of the Egyptian Priests, their Classes, Initiation, and Sacrifices, in the Arabic Language, by Ahmad Bin Abubekr Bin Wahshih; and in English by Joseph HAMMER, Secretary to the imperial Legation at Constantinople.** — Explication des Alphabets anciens et des Caractères hiéroglyphiques, avec l'histoire des prêtres égyptiens, de leurs différentes classes, de leur initiation et de leurs sacrifices; ouvrage écrit en arabe, par *Ahmed ben-Abibecr ben-Wahschirryéh*, et traduit en anglois par M. *Joseph HAMMER*, secrétaire de la légation impériale à Constantinople. Londres, 1806, un vol. petit in-4.º de 136 p. de texte arabe, XXI de préface, et 54 de traduction.

Il n'est point rare de rencontrer, dans les grandes collections de manuscrits orientaux, des manuscrits arabes qui offrent une multitude d'alphabets fantastiques, propres, si l'on en croit les auteurs de ces ouvrages, à donner la clef des talismans, à vaincre les charmes, à composer des amulettes, à faciliter la découverte des trésors, etc. A ceux-là sont joints aussi des alphabets étrangers, hébreux, syriaques, grecs, latins et autres, tellement altérés,

I



qu'on y reconnoît à peine quelques lettres, moins défigurées que les autres; enfin d'anciens alphabets, désignés sous le nom générique de *caractères mosnad*, et qui sont communément supposés recéler la véritable forme de la plus ancienne écriture des habitans de l'Arabie. La Bibliothèque impériale de Paris renferme plusieurs manuscrits de ce genre, qui ont tous entre eux des rapports plus ou moins grands. Tels sont les manuscrits arabes indiqués sous les numéros 1180, 1182, 1183, et 1224 dans le catalogue imprimé, et parmi lesquels celui qui semble mériter le plus d'attention est le dernier, intitulé : *Kitab hall abromouz wafacc alaklam waltelsimat*; c'est-à-dire, Solution des caractères énigmatiques, et explication des diverses écritures et des talismans. Un autre manuscrit du même genre, mis sous le numéro 816, est spécialement destiné à la connoissance des écritures par le moyen desquelles on peut découvrir les trésors enfouis, vaincre les talismans et les charmes qui en défendent l'approche, et se concilier la faveur des génies qui sont préposés à la garde de ces dépôts. J'ai parlé de ce manuscrit dans la *Relation de l'Egypte*, par ABD-ALLATIF; ouvrage dans lequel j'ai fait connoître l'opinion d'un des plus sages écrivains d'entre les Musulmans, sur le préjugé qui entretient encore aujourd'hui, parmi les Egyptiens, l'espoir de trouver des trésors partout où il se conserve quelques restes d'un antique monument (1).

Les auteurs de semblables ouvrages, pour accré-

(1) Croiroit-on qu'un semblable préjugé règne aussi dans quelques parties de l'Italie, et notamment dans le pays des anciens Sabins? C'est cependant ce que constate une relation récente, adressée à la troisième Classe de l'Institut.

diter leurs prétendues connoissances occultes, n'ont pas manqué de mettre leurs écrits sous les noms de quelques personnages fameux, tels que le célèbre alchimiste *Djaber ben-Hayyan* (2), et une pareille imposture a dû trouver facilement crédit parmi des peuples qui ignorent l'art de la critique, et que la force de leurs préjugés dispose à admettre les contes les plus ridicules, comme on peut s'en convaincre en lisant, par exemple, l'Égypte de Murtadhi.

Faut-il ranger parmi ces produits de la sottise et de l'imposture l'ouvrage que nous annonçons, ou mérite-t-il d'en être distingué? C'est ce que nous nous proposons d'examiner ici, en même temps que nous ferons connoître la préface du traducteur et la disposition de l'ouvrage, et que nous donnerons une idée de ce qu'il contient.

M. Hammer, par qui le manuscrit arabe de cet ouvrage a été acquis en Égypte et traduit en anglais, se félicite d'abord dans la préface de sa traduction, de la découverte qu'il a faite d'un ouvrage aussi curieux, qui, sans doute, avoit échappé aux recherches des savans français. Il donne ensuite quelques détails sur l'auteur, dont l'âge lui paroît concourir avec l'époque de la découverte faite en Égypte en l'an 225 de l'hégire, suivant les historiens arabes, d'un manuscrit en caractères anciens qui fut lu et expliqué par un moine du couvent de Kélimoun. On peut voir le récit de ce fait, tel qu'il est rapporté par Makrizi, dans les notes

(2) Voyez ce que j'ai dit de ce *Djaber* dans mes notes sur la vie d'Abd-allatif, *Rel. de l'Ég.*, par **ABD-ALLATIF**; p. 484.

et éclaircissemens que M. LANGLÈS, mon collègue et mon ami, a joints à son édition du *Voyage de NORDEN* (3). Ce que M. Hammer dit ici du temps où cet ouvrage a été écrit, est fondé sur une note qui termine le manuscrit, note suivant laquelle ce livre a été achevé en l'an 241 de l'hégire, et déposé dans la bibliothèque du khalife Abd-almélic ben-Merwan. Cette note paroît mériter peu de confiance, attendu qu'elle renferme un anachronisme grossier, comme l'avoue M. Hammer, le khalife Abd-almélic ayant régné dans le premier siècle de l'hégire, et non dans le troisième. Il est vrai que le traducteur a essayé de faire disparaître cet anachronisme, en supposant que le livre avoit pu être déposé, longtems après le règne d'Abd-almélic, dans une bibliothèque fondée originairement par ce khalife et connue sous son nom. Mais outre qu'il est peu vraisemblable que du temps d'Abd-almélic, les Arabes s'occupassent à former des bibliothèques, la manière dont l'auteur s'exprime repousse évidemment cette supposition. En effet, il parle du khalife, comme étant encore vivant : car, après l'avoir nommé, il ajoute : « Que Dieu nous fasse jouir  
« de la félicité de son règne (je lis *mattaana* au  
« lieu de *mattaahou*) et qu'il affermisse l'édifice  
« de la religion, par la force de son règne et de  
« son gouvernement (4). » D'ailleurs, je doute fort qu'à une époque si reculée un dévot musulman ne

(3) *Voy. en Egypte et en Nubie*, par M. NORDEN, t. III, p. 274 et suiv.

(4) M. Hammer a traduit lui-même : *he is Reign glorious and may he be the everlasting Column of the Faith!* formule qui ne sauroit s'appliquer qu'à un prince vivant.



se fût pas fait un scrupule de copier les figures hiéroglyphiques qu'on voit dans ce volume, et dont plusieurs représentent des animaux et même des hommes.

Au reste, l'auteur n'est point nommé dans cette même note, et si M. Hammer attribue l'ouvrage au célèbre écrivain et traducteur *Ahmed fils d'Aboubeecr*, connu sous le surnom d'*Ebn-Wahschirryèh* (ce qu'il ne falloit pas écrire *Wahshih*) c'est uniquement, je crois, sur l'autorité d'une autre note, due au copiste qui a écrit ce manuscrit en l'année 1166 de l'hégire (1753), et qui dit que l'ouvrage dont il vient d'achever la copie, est le *Schauk almostaham si marifat romouz alaklam*, dont l'auteur est *Ahmed fils d'Aboubeecr fils de Wahschirryèh* surnommé *Nabati Caldani*. Il est peut-être utile de remarquer que ce copiste s'est exprimé d'une manière fort inexacte, de laquelle il résulteroit que *Wahschirryèh* seroit le nom du grand-père d'*Ahmed*, tandis qu'il auroit dû dire *Ahmed, fils d'Aboubeecr, et plus connu sous le nom d'Ebn-Wahschirryèh*. Ce surnom paroît signifier *fils de la Sauvage*; mais nous ignorons pourquoi il fut donné au traducteur de *l'Agriculture nabatéenne*. Nous ne sommes pas plus instruits jusqu'à présent de l'époque précise à laquelle écrivoit cet auteur, comme l'observe M. Hammer. On peut voir ce que j'ai dit à ce sujet dans mes Notes sur la vie d'Abd-allatif (5).

Le traducteur, à la fin de sa préface, donne de courtes notices de quelques autres ouvrages d'*Ebn-Wahschirryèh*, et observe que celui dont il s'agit ici semble avoir été connu de Kircher : il paroît effec-

(5) *Rel. de l'Egypte*, par Abd-allatif, p. 424.

tivement que ce savant Jésuite a cité cet ouvrage ou un autre approchant de celui-ci, sous le nom du même écrivain.

Quoi qu'il en soit, passons au jugement que porte M. Hammer de l'ouvrage en lui-même.

Il ne se dissimule point qu'il est difficile de déterminer combien parmi les 80 alphabets expliqués dans ce livre, il y en a qui doivent être considérés comme ayant été réellement en usage, et combien il y a dans chaque alphabet de lettres dont la figure n'ait point été ou mal représentée par l'auteur, ou altérée par les copistes. Il croit néanmoins qu'il n'y a aucune raison de douter qu'il n'y ait un fond de vérité dans la plupart, et que ceux qui n'ont jamais été reçus comme une écriture d'un usage commun, doivent du moins avoir été usités comme *chiffre* ou écriture secrète dans l'Orient; et la raison qu'il en donne, c'est que quelques-uns sont employés aujourd'hui même à ce dernier usage parmi les Arabes, les Persans et les Turcs, ce qui est vrai, surtout de l'un des plus singuliers qui est nommé *écriture en forme d'arbre*. Il est fâcheux que M. Hammer ne soit pas entré dans plus de détail sur ce sujet. J'ai vu quelques exemples de *chiffres* usités en Egypte, mais ils ont peu de rapport avec ces alphabets. Cependant j'ai indiqué moi-même ailleurs un manuscrit où l'on a fait usage d'une écriture occulte (6).

M. Hammer recommande surtout à l'attention des lecteurs, les 7 alphabets contenus dans le second chapitre; c'est-à-dire, les alphabets hébreu, syriaque, nabathéen, *mosnad* ou himyarite, et grec, celui qui est nommé *birbawi*, c'est-à-dire, l'alphabet des in-

(6) Voyez *Rel. de l'Ég.*, par Abd-allatif, p. 291.

scriptions gravées sur les *birbas* ou anciens temples de la Haute-Egypte (7), et un autre qui dans cet auteur est nommé *lakami*, mais dont le nom dans tous les autres livres de ce genre que j'ai vus, est *kami* (8). Je présume que ce mot est corrompu du nom de l'Egypte en langue copte, et signifie *alphabet de la Basse-Egypte* (9).

La comparaison des alphabets donnés ici, avec les véritables alphabets, hébreu et autres, n'est pas propre à concilier une grande confiance à l'auteur de cet ouvrage. Son alphabet nabathéen ne ressemble point, comme on auroit lieu de le supposer, à quelque une des écritures hébraïque, syriaque, arabe, samaritaine, phénicienne, palmyrénienne, sabéenne ou sassanide connues aujourd'hui, et a bien l'air d'un alphabet controuvé. Dans son alphabet hébreu, il a omis le *ghimel*, employé, sans le savoir, les deux formes du *caf*, c'est-à-dire le *caf* initial et médial, et le *caf* final, commis la même erreur par rapport aux deux formes du *tsadé*, donné au *samech* la valeur du *hé*; en un mot, il a bouleversé les trois quarts de cet alphabet. Son alphabet grec, outre l'altération des formes, est défiguré par de semblables transpositions. Il ne paroît pas même connoître l'al-

(7) M. Hammer, qui nomme cet alphabet *Berrabian* (on lit, par une faute typographique, dans la préface, *Cerrebian*), paroît n'avoir point deviné le sens du mot *birbawi*. Il a pensé, mais sans aucun fondement, que ce nom pouvoit désigner l'écriture des *Barabars* ou *Barabras*. Voyez au surplus les *Recherches sur la langue et la littérature de l'Egypte*, par M. Et. QUATREMÈRE, p. 280.

(8) Ceci provient d'un *élif* omis dans le texte arabe, où l'on devoit lire *alkami*. M. Hammer semble soupçonner que ce peut être une écriture primitivement Abyssine.

(9) Je dois cependant avouer que les figures de ce prétendu alphabet n'ont aucun rapport avec celles de l'alphabet copte.

phabet samaritain. On sent cependant combien il eût été facile à l'auteur d'éviter de pareilles bévues; et, s'il n'a pas su ou n'a pas voulu le faire, quelle confiance peut-on lui accorder sur les points qu'on n'est pas à même de vérifier?

Les alphabets contenus dans les chapitres 3, 4, 5, 6, et 7, qui portent les noms des planètes, des constellations, de certains sages ou de quelques rois, sont encore aux yeux indulgens du traducteur, des écritures occultes; mais il oublie de dire pourquoi on a donné à plusieurs de ces alphabets des noms pris de divers corps célestes, circonstance qui les range naturellement parmi les folles inventions de l'alchimie et de l'art de construire des talismans.

Enfin, il n'y a pas jusqu'aux alphabets attribués à un être inconnu que notre auteur nomme *Schischim* (10), alphabets qu'il reçut de Dieu même par

(10) Dans la préface, le traducteur écrit « *The MIMSHIM, « antediluvian, or primeval Alphabets; »* mais dans la traduction du texte arabe, on lit, p. 40, « *Antediluvian Alphabets. . . . The first called the SHISHIM Alphabet.* » Et p. 43, « *On the SHIMSH M Alphabet* » Dans le texte arabe, p. 114 et 119, on lit *Schischim*, et il est évident que dans l'esprit de l'auteur, *Schischim* est le nom d'un personnage antérieur au déluge, qui a reçu cet alphabet de Dieu même, par une révélation immédiate, et s'en est servi pour écrire sur le lut des philosophes (et non pas, comme traduit M. Hammer, *for writing Sentences of Wisdom on Clay*); lut qui, étant ensuite exposé à l'ardeur du feu, se changea en terre cuite. Voyez, sur le lut des philosophes, ce que j'ai dit dans ma *Chrestomathie arabe*, t. III, p. 400 et 487. *Schischim* ne seroit-il pas une corruption du nom de *Seth* qui s'écrit en arabe *Schith*, et après lequel on auroit ajouté un *ain* et un *mim*, abréviation des mots *aleihi alsélam* (la paix soit sur lui), qui sont une formule ordinairement employée après le nom d'un prophète? On sait ce que Joseph a dit des cippes érigés par *Seth*. Voyez *JABLONSKI, Panthéon Egypt.*, t. III, p. 178.

une révélation immédiate, et dont on voit ici les formes différentes attribuées la première aux Hermès, la deuxième aux Nabathéens, la troisième aux Sabéens, et la quatrième aux Chaldéens, que M. Hammer ne regarde comme des monumens littéraires d'un grand intérêt; il y voit un exemple de la manière dont les caractères hiéroglyphiques ont passé de leur valeur d'hiéroglyphes, c'est-à-dire de signes immédiats des idées et des choses, à la valeur de simples lettres, c'est-à-dire de signes des sons et des articulations.

M. Hammer avoit déjà observé que, quoique le titre de ce livre ne promette que l'explication des alphabets anciens, cependant il contient de plus une clef des hiéroglyphes, et un exposé curieux des différentes classes des prêtres égyptiens, de leur initiation et de leurs sacrifices. Ici il entre dans quelque détail sur l'idée que les Orientaux se font, soit des anciens rois d'Egypte, à la tête desquels ils placent les *Hermès*, soit des monumens antiques de cette contrée, qu'ils regardent tous comme destinés à des opérations chimiques ou alchimiques, à la divination, aux conjurations des génies et autres êtres fantastiques, et dont ils attribuent la construction à ces *Hermès*, et particulièrement à *Hermès trismégiste*. Infatués de ces idées et persuadés que les inscriptions hiéroglyphiques qui couvrent plusieurs de ces monumens contiennent la révélation de ces importans secrets, et des opérations magiques par lesquelles ont été élevés ces édifices qui leur paroissent au dessus des forces naturelles de l'homme, ils donnent à ces caractères le nom d'*écriture hermétique*.

Je souhaiterois, pour l'honneur même de la littérature arabe, que tout ce que nous ont transmis les

écrivains musulmans sur l'histoire des anciens souverains de l'Égypte, ne fût pas un tissu révoltant des contes les plus absurdes et les plus ridicules (11), sans aucun mélange de traditions auxquelles on puisse supposer du moins un fondement historique. Pour justifier le jugement rigoureux que j'en porte, il suffiroit d'en traduire deux ou trois pages. Mais heureusement je suis dispensé de ce travail fastidieux, et j'aurai satisfait pleinement à la preuve qu'on pourroit me demander, en renvoyant les lecteurs à l'Égypte de Murtadhi et aux extraits relatifs à la construction des Pyramides et aux Oasis, que M. Langlès a fait connoître (12).

Quant au degré de confiance que mérite l'interprétation des caractères hiéroglyphiques au nombre de 400 ou environ, donnée par l'auteur de cet ouvrage, M. Hammer pense qu'il est difficile d'en prouver ou d'en contredire l'authenticité.

« Les objections les plus raisonnables, dit-il, qu'on  
 « pourroit faire contre l'explication donnée de plu-  
 « sieurs de ces hiéroglyphes, est contrebalancée par  
 « cette vérité évidente, qu'un grand nombre de ces  
 « caractères sont reconnus pour avoir été invariable-  
 « ment employés dans l'astronomie et la chimie, à  
 « exprimer les mêmes objets qu'ils signifient ici. Si  
 « il en est dont l'interprétation n'est pas satisfaisante,

(11) Ces contes sont-ils le produit de l'imagination des Arabes, ou les ont-ils reçus, comme ils le disent, des Coptes, devenus leurs sujets; c'est un problème qui mériteroit peut-être d'être approfondi, mais dont je doute que l'on pût obtenir une solution satisfaisante.

(12) Voy. le *Voyage en Égypte et en Nubie* de NORDEN, tom. III, p. 268 et suiv.; et le *Voyage en Afrique* de HORN-MANN, tom. II, p. 594 et suiv.

« il en est d'autres aussi, dont l'explication ne peut être attaquée par aucune objection importante. » M. Hammer cite, en preuve de cette assertion, sept séries diverses de caractères hiéroglyphiques que l'on gravoit, suivant son auteur, sur la tombe des personnes qui avoient péri de mort violente : il trouve quelque conformité entre les figures employées et le genre de mort qu'elles sont censées exprimer. Cette preuve ne me semble d'aucun poids, puisque, en supposant la vérité de l'analogie, on peut, on doit même croire que si tout cela est le fruit de l'imposture, celui qui a controuvé toutes ces écritures occultes, n'a pas manqué de mettre quelque rapport entre les prétendus hiéroglyphes, et la signification qu'il leur supposoit. Il est certain aussi qu'il doit avoir mis à profit les caractères déjà usités avant lui dans l'astronomie, l'astrologie, la médecine, la chimie et l'alchimie; et par conséquent ce dont M. Hammer croit pouvoir faire un argument en faveur de ce petit dictionnaire hiéroglyphique, ne prouve rien par soi-même.

Ce qu'il falloit examiner, ce me semble, c'étoit, 1.<sup>o</sup> si effectivement les prétendus hiéroglyphes expliqués ici, se trouvent sur les monumens égyptiens; 2.<sup>o</sup> si les explications de quelques-uns du moins, sont conformes aux notions que les écrivains anciens nous ont conservées et aux explications d'Horus Apollon; 3.<sup>o</sup> si à l'aide de ces explications on pourroit tirer un sens plausible d'une série d'hiéroglyphes, prise de quelque monument authentique; 4.<sup>o</sup> comment la connoissance de l'écriture hiéroglyphique, perdue, à ce qu'il paroît, longtemps avant que les Arabes fussent maîtres de l'Egypte, avoit pu sortir des ténèbres qui la couvroient pour passer entre leurs mains.

Je n'ai point envie de me livrer à un pareil travail, mais je crois que la première de ces questions, celle dont la solution ne demande que des yeux, seroit bientôt résolue en faveur de mon incrédulité : car il me semble évident que parmi les hiéroglyphes expliqués ici, la plupart du moins sont étrangers aux véritables hiéroglyphes des monumens authentiques de l'ancienne Egypte.

Mais il est une particularité à laquelle M. Hammer attache une grande importance, et à laquelle nous devons par conséquent nous arrêter. Nous citerons ici ses propres expressions.

« Il suffira, dit-il, d'indiquer ici un seul exemple  
« d'un grand prix, une véritable découverte faite par  
« le moyen de notre manuscrit. C'est le nom d'un  
« des hiéroglyphes les plus intéressans, qui, suivant  
« l'explication qu'en donne notre auteur, est évidem-  
« ment ce que Kircher appelle *l'ame du monde*,  
« mais dont le nom antique n'a jamais été expliqué  
« jusqu'à ce jour. Il est écrit ainsi *Bahoumid*, et in-  
« terprété par le mot arabe qui signifie *un veau*.

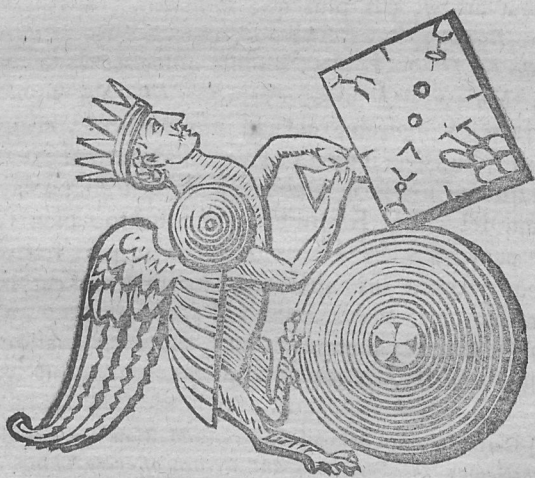
« Il seroit superflu de rappeler ici au lecteur, la  
« grande antiquité et le sens mystérieux du culte  
« idolâtre rendu de tout temps à ce veau. Ce seroit  
« perdre le temps de répéter tout ce qui a été dit,  
« du culte rendu au bœuf Apis en Egypte, renou-  
« velé chez les Israélites dans l'adoration du veau  
« d'or, et conservé jusqu'à ce jour dans les rites  
« mystérieux des Druzes. Contentons-nous de rappeler  
« une circonstance qui met dans une évidence admi-  
« rable, la concordance et le rapport exact qui se  
« trouve entre le mot *Bahoumid*, et la traduction qui  
« en est donnée ici.

« On lit dans l'Histoire des Templiers que *Bahu-*



« *med* ou *Bahumet* étoit une de leurs formules occultes  
 « et mystérieuses, dont ils se servoient en adressant  
 « leurs hommages à l'idole d'un veau, dans leurs  
 « assemblées secrètes. On a proposé différentes éty-  
 « mologies et interprétations de ce mot; mais aucune  
 « n'est aussi satisfaisante que celle-ci, qui prouve que  
 « les Templiers avoient quelque connoissance des  
 « hiéroglyphes, connoissance que probablement ils  
 « avoient acquise en Syrie. »

Pour mieux apprécier la valeur de cette preuve,  
 il faut avoir sous les yeux la figure même dont il  
 s'agit ici, et le passage de l'auteur arabe qui y est  
 relatif. Voici cette figure.



L'auteur, après l'avoir présentée à ses lecteurs,  
 dit :

« Chez eux (chez les *Hermès*) cette figure toute

« entière est le mystère nommé *Bahoumid* et *Kharouf*, c'est-à-dire le mystère de la Divinité d'une nature qui renferme la totalité des mondes. Or le nomme aussi le *mystère du mystère*, celui qui crée et qui rend l'existence (13). Ils ont, au sujet de cette figure, de longs discours qui ne peuvent trouver place dans ce livre. »

Maintenant je ferai quelques observations importantes.

1.° Le prétendu hiéroglyphe dont il s'agit, ne me semble pas avoir appartenu à l'ancienne Egypte, et je ne crois pas qu'on puisse citer un seul monument sur lequel il se trouve.

2.° Le mot *Kharouf* pourroit bien n'être point ici un mot arabe, pas plus que *Bahoumid*, et l'auteur disant *Bahoumid* et *Kharouf*, c'est-à-dire *le mystère de la Divinité*, etc., semble autoriser cette opinion. Mais il y a plus, c'est que *Kharouf* signifie en arabe un agneau, et non pas un veau, ce qui détruit toutes les inductions de M. Hammer; et il n'y a qu'une très-forte préoccupation qui ait pu faire illusion ici à M. Hammer, qui sait trop bien l'arabe pour que cette erreur ne l'eût pas frappé, s'il eût présidé lui-même à l'édition de cet ouvrage.

3.° Qu'il y ait quelque rapport entre les pratiques occultes des Templiers et des Francs-Maçons, et

(13) Cette dernière dénomination que M. Hammer a rendue peu exactement *the Beginning and Return of every Thing*, est une formule fort usitée dans l'Alcoran pour exprimer la toute-puissance de Dieu, considéré comme créateur qui a tiré les hommes du néant, et qui doit les arracher de nouveau au néant ou du moins à la destruction, en ressuscitant leurs corps au dernier jour.

celles de certaines sectes ou associations orientales, cela est non-seulement facile à concevoir, mais presque démontré. Il est très-possible aussi que les jongleurs, les chercheurs de trésors, les faiseurs de talismans du Levant, aient reçu quelques pratiques mystérieuses de l'Europe, dans des temps plus modernes; et peut-être le mot *Bahomid* vient-il de là.

Mais peut-être aussi le rapport que M. Hammer trouve entre le mot *Bahomid*, et le *Bahumet* ou plutôt *Baffumettus*, supposé être le nom de l'objet d'un culte idolâtre parmi les Templiers, est-il purement accidentel. Sans entrer ici dans aucune discussion au sujet de ce chef d'accusation, je me borne à dire que tout ce qu'on a conjecturé relativement à ce mot *Baffumet* et à son étymologie, me paroît forcé et sujet à mille difficultés, et que ce nom, dans l'esprit des Templiers et de leurs accusateurs, a dû être celui de *Mahomet*. Si on veut prendre la peine de consulter le *Glossarium mediæ et inf. latin.* de DUCANGE, on y verra qu'au lieu de *Mahomeria*, *Mahumaria*, *Machomeria*, noms qui désignaient une mosquée, un temple consacré au culte musulman, plusieurs chroniqueurs anciens écrivent *Bafumaria*; que *Mahomet* lui-même est nommé par Raymond de Agiles, *Bahumet*; enfin que *Mafumaria* (et par conséquent aussi *Bafumaria*) se prend pour une idole de Mahomet, non sans doute que les Musulmans rendissent aucun culte à une figure de leur prophète, mais parce que les Occidentaux jugeant du culte des Musulmans par celui des Chrétiens de leur temps, croyoient que les mosquées étoient consacrées à Mahomet, et qu'on y révéroit son image. Enfin il faut observer qu'aujourd'hui

même Mahomet se nomme en portugais *Mafoma* (14). Ajoutons que le mot *Yallah*, qui, suivant plusieurs dépositions, accompagnoit l'hommage rendu à la tête désignée par le mot *Baffumet*, est véritablement arabe, et signifie *ô Dieu!* et que le continuateur de Guillaume de Tyr (l. V. c. 13), dans les aveux qu'il met dans la bouche du prince de Toulouse et du Florentin Noffa, leur fait dire *Templarios omnes, abjurata christiana religione, Mahumetum colere*. Si l'on adopte cette conjecture, que je crois infiniment vraisemblable, la ressemblance fortuite que l'on aperçoit entre *Bahoumid* et *Baffumet*, ne laissera plus lieu à établir aucune conséquence importante.

Au reste, sans insister sur cette dernière observation, je crois que les deux premières réduisent

(14) En portugais l'h aspirée se change en *f*, tandis qu'en espagnol l'*f* se change en *h*. Ainsi le mot arabe *KAFIZ*, une mesure (un boisseau) de bled, et la quantité de terre qu'on peut ensemercer avec cette mesure, a produit en espagnol *CAHIZ* un boisseau, et *CAHIZADA*, une boisselée de terre, comme on dit dans quelques provinces. Et, pour le remarquer en passant, c'est, je crois, ce même mot qui a produit le mot *RAFICIUS* et par corruption *BAFICIUS*, mesure de grain, que l'on trouve dans Ducange, et au lieu duquel il faut peut-être lire *KAFICIUS*. Il paroît, par le passage suivant de la dissertation apologétique de M. Münter pour les Templiers, traduite et abrégée par M. Grouvelle, que M. Herder a eu la même idée. que moi sur le mot *Baffumet*. « Sans entrer, dit M. Münter, dans « tous les détails qu'offre l'histoire de la magie, je me borne « à adopter comme résultat certain ce qu'a prouvé M. Herder, « que ces figures ou têtes enchantées (employées par les sorciers dans l'exercice de leur art), qui étoient réputées animées par le Diable, s'appeloient *des têtes de Mahomet*, et « venoient en partie de l'Orient, en partie de l'Espagne. » *Mém. histor. sur les Templiers*, p. 74.

à rien toutes les conséquences que M. Hammer a cru pouvoir tirer de cette figure et de son interprétation.

Passons à un autre objet qui ne paroît pas moins important que le précédent, au savant traducteur. C'est l'exposé des quatre classes des prêtres égyptiens, de leur initiation et de leurs sacrifices.

« Quelle nouvelle lumière ne jette point, dit M. Hammer, sur les catacombes de Sakkara qui contiennent des momies d'oiseaux, ce qui est raconté ici de l'usage où l'on étoit d'embaumer ces oiseaux à l'initiation des prêtres, d'envelopper ces oiseaux de bandes de toile plus ou moins considérables, et de les déposer dans des fosses?

« Combien aussi ne devient-il pas évident que la loi qui ordonnoit aux Juifs d'offrir leurs premiers-nés au Seigneur à la porte de son temple, étoit d'origine égyptienne. »

Lorsqu'on aura lu l'extrait de ce chapitre que nous donnerons plus bas, on pensera plutôt que les momies d'oiseaux, trouvées en si grand nombre à Sakkara, ont donné lieu à l'auteur de ce récit extravagant, d'introduire parmi les rites de l'initiation celui de l'immolation des oiseaux et de leur embaumement. Quant à l'offrande des premiers-nés chez les Israélites, il est inutile d'en chercher une autre origine que celle que nous indique l'histoire de ce peuple.

On voit, par ces observations, que nous sommes bien éloignés de partager l'espèce d'enthousiasme avec lequel le traducteur conclut cet exposé de l'ouvrage, en disant:

« Il est donc certain, quoique la raison et l'imagination, la vérité et la fable puissent avoir

« eu une égale part à la composition de ce livre,  
 « il est certain dis-je, qu'on peut néanmoins l'en-  
 « visager, comme l'un des plus curieux, des plus  
 « intéressans et des plus précieux manuscrits trou-  
 « vés parmi les trésors de l'Orient. »

Mais quand il ajoute que « la traduction en  
 « sera, comme il l'espère, agréable aux hommes cu-  
 « rieux et instruits », nous sommes entièrement  
 de son avis, parce que les aberrations même de  
 l'esprit humain sont un sujet d'instructions utiles,  
 et qu'il est bon de connoître de plus près les moyens  
 que des imposteurs mettent en usage depuis plu-  
 sieurs siècles, pour entretenir un préjugé qui leur  
 sert de gagne-pain, et qui, comme le disent Abd-  
 allatif et Ebn-Khaldoun, en leur assurant la con-  
 fiance des sots et des dupes, leur tient lieu de  
 l'exercice de quelque profession utile, par laquelle  
 ils contribueroient au bien-être de la société (15).

Je vais à présent faire connoître succinctement  
 le contenu de l'ouvrage.

Il est divisé en 8 Livres ou Chapitres dont cha-  
 cun contient plusieurs sections, et il se termine par  
 un *Appendix*.

Chapitre 1, divisé en 3 sections:

1.° Ecriture coufique; 2.° écriture arabe du Mag-  
 reb; 3.° écriture indienne.

(15) Léon Africain a aussi parlé de ces chercheurs de trésors  
 qu'il nomme *Elcanesin* (ou plutôt *al-cannazim*, ce qui est le  
 pluriel de *CANNAZ*, mot dérivé régulièrement de *CANZ*, *trésor*),  
 et il les a décrits, ainsi que les enchanteurs qu'ils employent  
 à leurs frivoles recherches, presque dans les mêmes termes  
 que les deux écrivains arabes que je viens de citer. Voy. le  
*Livre della Descrittione dell' Africa*, dans la collection de Ra-  
 musio, tom. I, f. 41. C.

L'écriture coufique, donnée ici comme la plus ancienne de ce genre, est désignée sous le nom de *sourî*. L'auteur n'entre à ce sujet dans aucun détail. J'ai parlé du caractère arabe nommé *sourî*, dans mon *Mémoire sur l'origine et les premiers monumens de la littérature parmi les Arabes* (16).

Notre auteur donne trois formes différentes d'écriture indienne. Ces alphabets ne sont autre chose que les figures des chiffres indiens, employées comme lettres.

Chapitre 2, divisé en 7 sections :

1.<sup>o</sup> Alphabet syriaque; 2.<sup>o</sup> alphabet nabathéen, ancien; 3.<sup>o</sup> alphabet hébreu; 4.<sup>o</sup> alphabet des *birbas* (17); 5.<sup>o</sup> alphabet *lakami*, ou plutôt *kami*; 6.<sup>o</sup> alphabet *mosnad*; 7.<sup>o</sup> alphabet grec, nommé alphabet des sages, ou philosophes.

Chapitre 3, contenant les alphabets des sept philosophes célèbres, Hermès, Aklimoun, Platon, Pythagore, Asclépias, Socrate et Aristote. Ces 7 alphabets forment autant de sections.

Chapitre 4, contenant les alphabets qui ont été inventés après les 7 précédens, avec les noms de leurs inventeurs : ce chapitre a 24 sections, et contient 24 alphabets.

1. Alphabet du sage Bélinas.

2. Alphabet *birbawi* (c'est-à-dire employé sur les *birbas*), du sage Sourid, (ancien roi d'Egypte auquel on attribue la construction des grandes pyramides de Djizèh).

(16) Voy. les Mémoires de l'Académie des Inscr. et Belles-Lettres, t. 50, p. 266 et suiv.

(17) Voy. les *Recherches sur la langue et la littér. de l'Égypte*, par M. Et. QUATREMÈRE, p. 280.

3. Alphabet du sage Frandjious, qui l'a employé pour écrire les livres de philosophie (hermétique).

4. Alphabet nommé *suspendu*, du sage Ptolémée le grec.

5. Alphabet nommé *contracté*, du sage Markounès, dont il s'est servi pour écrire les livres des Talismans.

6. Alphabet nommé *djordjani*, du sage Mardjanous (M. Hammer a traduit le mot *djordjani*, par *Géorgien*; *Djordjan* n'a jamais été le nom de la Georgie: c'est un nom commun à divers lieux dans la Perse. Au reste, je soupçonne que l'auteur avoit écrit *mardjani*).

7. Alphabet nabathéen, ancien (il n'a aucun rapport avec l'alphabet nabathéen, ancien, qui forme la deuxième section du second chapitre).

8. Alphabet nommé *rouge*, du sage Magnès, le philosophe.

9. Alphabet talismanique du sage Gamigaschir, le philosophe grec.

10. Alphabet mystique du sage Héliaous le grec, dont il s'est servi dans ses livres.

11. Alphabet du sage Kastoudjis le grec, qui s'en est servi pour écrire 360 livres sur l'œuvre divin [le grand œuvre], la science des talismans, des fascinations, de la magie, les invocations des étoiles et des astres, et les conjurations des génies.

12. Alphabet du sage Hermès père de Tat, qui a écrit sur le grand œuvre, et fait dans la Haute-Egypte des [dépôts de] trésors, des *birbas*, et des chapelles sépulcrales sacerdotales, pour lui et pour son fils; il a fait les observations astronomiques qui ont été employées pour assurer la conservation de ces édifices, et les a mises par écrit au moyen de cet



alphabet mystique qu'il avoit tiré du souterrain obscur.

13. Alphabet du sage Kalfatrious (18), qui a exercé l'art nommé *simia* [la phantasmagorie (19)] les *kalfatriy, eh* (20), les talismans, les fascinations, la magie ..... (21), dont l'alphabet a été employé de préférence à tous les autres, par les sages et les philosophes, dans leurs livres et [l'exercice de] leurs sciences, à cause de ses nombreuses propriétés.

14. Alphabet du sage Souriyanos qui a composé des traités sur le ciel, les secrets des astres, les talismans et leurs propriétés, les observations [astrologiques], enfin sur la manière de faire des amulettes consacrées aux planètes, et de conjurer et attirer les génies qui y résident.

15. Alphabet du sage Philaous qui a inventé des fumigations merveilleuses, des compositions exquisés, des talismans, des fascinations, des opérations magiques, qui a déposé un trésor dans les pyramides, et a fait, pour en assurer la conservation, d'excellentes observations [astrologiques].

16. Alphabet surnommé *en forme d'arbre*, du sage Dioscoride (22), auteur de divers écrits sur les herbes

(18) Ce nom semble être une altération de celui de *Cléopâtre*. J'ai trouvé ailleurs divers alphabets nommés *kalfatri*. Voy. les *Recherches sur la langue et la littérature de l'Égypte*, par M. Et. QUATREMÈRE, p. 270. Dans quelques manuscrits, on lit *Kalfatini*.

(19) Voy. mes notes sur la vie d'Abd-allatif, *Rel. de l'Ég.* p. 491.

(20) M. Hammer a traduit ce mot par *Cabalistic Spells*.

(21) Il y a ici deux mots dont le sens ne m'est pas connu: M. Hammer les a rendus par *black Art*.

(22) Le mot que je traduis par *fait en forme d'arbre*, semble dans le texte devoir se rapporter à Dioscoride; mais c'est évi-

et les plantes, leurs propriétés, leurs vertus utiles et nuisibles, et leurs secrets; et duquel les sages se sont servis après lui dans leurs livres.

17. Alphabet de David, très-usité dans l'Inde, où les sages l'employoient dans leurs traités de médecine, du grand œuvre et de politique.

18. Alphabet du sage Démocrite, fort goûté des sages d'entre les Grecs, qui s'en servent comme d'une écriture occulte dans leurs livres, et disent que Démocrite l'a reçu, tandis qu'il étoit dans le souterrain obscur, du génie qui préside à la planète de Mercure.

19. Alphabet des sages Coptes, employé par eux principalement dans les traités de la recherche des trésors enfouis, et dans les livres du grand œuvre, qui a été inventé par Castorim, un des fils de Noë; et dont on se sert aussi pour compter.

20. Alphabet nommé *fargani* (23), inventé par sept sages du pays de Roum, employé pour écrire un grand nombre de traités de *simia* [phantasmagorie] d'alchimie et de médecine par ces sept sages, dont le principal est l'empereur Diogène-le-Grand [ou l'ancien], et qui a été mis en usage de son temps, et oublié ensuite.

21. Alphabet du sage Zosime l'hébreu, employé par les anciens sages d'entre les Hébreux, dont ils se sont servis comme d'une écriture mystique pour

déterminer une faute, ou une omission dans le texte arabe. Il est certain que ce surnom est donné à divers alphabets fantastiques, semblables à celui-ci, et il leur convient fort bien. M. Hammer a adopté le sens que je donne à ce mot. On verra plus loin ce même surnom, donné à un autre alphabet.

(23) Il ne me paroît point qu'on doive substituer *FIRAOUNI*, de *Pharaon*, à *FERGANI*, comme on pourroit être tenté de le soupçonner.

les traités qu'ils ont composés du grand œuvre, et qui existoit à Jérusalem.

22. Alphabet du sage Marschoul, auteur de beaucoup d'inventions merveilleuses et curieuses, et de traités sur diverses sciences.

23. Alphabet du sage Archigène, le grec, inventeur de compositions merveilleuses, de mélanges et de fumigations admirables, de la composition des antidotes royaux et des médicamens les plus puissans dans leurs effets et leurs influences.

24. Alphabet en forme d'arbre, et naturel du sage Platon. L'expérience a démontré, dit-on, que chacune des lettres qui le composent, a des propriétés et des vertus utiles pour différentes choses.

J'ai traduit les titres de chacune de ces 24 sections, parce que rien ne m'a paru plus propre à faire sentir de quelle nature sont tous ces prétendus alphabets, et à prouver l'étroite liaison de ces écritures occultes avec toutes ces connoissances chimériques dont l'existence est due à l'imposture la plus effrontée et à la plus imbécille crédulité.

Mais une remarque qu'il est bien essentiel de faire, parce qu'elle détruit comme d'un souffle tout cet amas de fantômes qui pourroient encore faire illusion, c'est que tous ou presque tous les alphabets compris dans ce quatrième chapitre, attribués, la plupart à des Grecs dont l'écriture n'a que 24 lettres, quelques-uns à des Juifs dont l'alphabet n'en a que 22, d'autres aux Nabathéens qui vraisemblablement n'en avoient pas davantage, d'autres enfin aux anciens Egyptiens qui paroissent en avoir un plus grand nombre, puisqu'en adoptant l'alphabet grec, ils ont dû l'augmenter de plusieurs caractères, ont cependant tous 28 lettres qui répondent précisément aux 28

lettres de l'écriture arabe : un assez grand nombre même ont une 29.<sup>e</sup> lettre, pour répondre au *lam-élif* des Arabes. Une pareille analogie ne prouve-t-elle pas que tous ces alphabets ont été inventés par un Arabe? Les alphabets contenus dans le deuxième chapitre, quoique attribués aussi à des Grecs, n'ont au contraire, sauf deux exceptions, que 22 lettres, parce qu'ils ont été bornés au nombre des caractères primitifs de la langue arabe; ou plutôt parce qu'ils auront été originairement imaginés par quelque Juif.

Chapitre 5, divisé en 7 sections :

Alphabets des 7 planètes, depuis Saturne jusqu'à la Lune. Remarquons qu'en parlant de Mercure, l'auteur dit, ATARID [c'est le nom arabe de cette planète] *qui est Hermès, l'écrivain du ciel.*

Chapitre 6, divisé en 12 sections :

Alphabet des 12 signes du Zodiaque, depuis le Bélier jusqu'aux Poissons. Tous ces alphabets, ainsi que ceux des planètes, ont 28 lettres, correspondantes aux 28 lettres de l'alphabet arabe. Le seul alphabet du Verseau a deux caractères de plus qui expriment les syllabes *ni* et *rim*.

Chapitre 7, divisé en 10 sections :

Alphabets des anciens rois Syriens, Hermès, Pharaons, Chananéens, Chaldéens, Nabathéens, Curdes, Casdéens (24), Perses et Coptes.

Les rois nommés ici sont *Bardouis* le syrien, *Rasiyout* l'un des Pharaons égyptiens, *Kimás* l'hermétique, *Mehrarisch* le devin, *Tabérinous* le devin, *Dious-mous* l'un des Pharaons égyptiens, *Brahmiours*

(24) Cette distinction entre les *Chaldéens* et les *Casdéens*, caractérise encore l'ignorance des auteurs de ces alphabets.

l'égyptien, *Saaa* le devin, l'un des sept magiciens, qui ont été rois, sages, devins, magiciens et philosophes en Egypte, ont régné dans ce pays, l'ont rendu florissant, et y ont bâti de grandes villes qui subsistent encore; *Bilbeis*, roi et fondateur d'une ville [*Bilbeis*] qui avoit quatre parasanges de long; enfin le roi *Castorim* l'égyptien.

Ces alphabets ont comme les précédens 28 ou 29 lettres, deux seulement n'en ont que 27, le *tha* étant omis, sans doute par la faute des copistes.

Chapitre 8. Ce chapitre sur lequel je dois m'étendre davantage, parce que c'est celui qui concerne les hiéroglyphes, commence ainsi :

« Des alphabets des Hermès, que nous avons  
 « trouvés dans les livres des anciens. Chacun des  
 « Hermès avoit inventé, par sa sagesse et la force  
 « de son génie, une écriture particulière, dans la  
 « vue de tenir cachés les secrets et les sciences qu'il  
 « possédoit, afin qu'ils ne pussent être connus que des  
 « adeptes : c'est pour cela qu'aujourd'hui si peu de  
 « gens en possèdent la connoissance. Ils avoient com-  
 « posé ces écritures de figures et de dessins repré-  
 « sentant divers instrumens, des arbres, des plantes,  
 « des animaux, des oiseaux, des portions isolées de  
 « ces mêmes figures, des figures de planètes et d'é-  
 « toiles. Aussi leurs caractères étoient-ils sans nombre  
 « et d'une quantité prodigieuse, et ils ressembloient  
 « en cela aux écritures de l'Inde et de la Chine. »

Après quelques autres détails, l'auteur renvoie ceux qui en voudront savoir plus long sur ce sujet, à l'ouvrage de Djaber ben-Hayyan Soufi, intitulé: *Hall alromouz wemefatihalconouz*; c'est-à-dire, Solution des caractères mystiques et clefs des trésors cachés. Pour lui, il annonce qu'il se bornera aux écritures

publiques des Hermès qu'il a vues, leurs caractères ou chiffres secrets et particuliers n'étant plus connus de personne au temps où il écrit.

Il entre ensuite en matière par l'écriture du sage Hermès l'ancien, qui est celle qu'on voit sur les *birbas*, les pyramides, les monumens sépulcraux, les pierres et les anciens temples du temps des premiers Pharaons.

Il divise ces caractères en quatre classes; la première, qui est à part, comprend les êtres spirituels, Dieu, ses attributs, les corps célestes, les phénomènes atmosphériques et les élémens; des trois suivantes qui sont consacrées aux *choses inférieures* ou sublunaires, la première renferme les animaux, leurs actions, leurs attributs, et leurs mouvemens; la seconde, les plantes, leurs qualités, les médicamens simples végétaux et les opérations par lesquelles on les prépare; la troisième, les minéraux et tout ce qui y a rapport. La seule inspection de ces quatre listes d'hieroglyphes, fait voir qu'elles ont une application directe et spéciale à la chimie et à l'alchimie.

C'est au commencement de la deuxième division *des choses inférieures*, que se trouve un long exposé des diverses classes des prêtres égyptiens et de leurs rites, dont j'ai promis de donner un extrait. Cette notice a déjà beaucoup dépassé les bornes que je m'étois prescrites. Je serai donc obligé d'être très-court dans cet extrait.

Notre auteur distingue quatre classes d'Hermès. La première, composée des enfans d'Hermès l'ancien, n'avoit aucune communication avec les autres; elle subsiste encore, mais réduite à un très-petit nombre, dans quelques îles de la Chine, et elle suit toujours ses anciennes coutumes.

La deuxième, nommée les *Pinawélouzis*, sont les enfans d'Asclépianos, frère d'Hermès; la troisième classe est celle des *Eschrakis* ou Illuminés, ce sont les enfans de la sœur d'Hermès, nommé en grec, *Trismégiste Théwousilos* [j'ignore ce que c'est que ce mot: seroit-ce *Théosebès?*]; enfin la quatrième est celle des *Messchaoun* ou Péripatéticiens, nés du mélange des étrangers avec le sang des Hermès, et qui ont les premiers introduit le culte des astres sous des formes d'idoles. C'est à l'occasion de la seconde classe que l'auteur s'étend sur les rites des initiations. Suivant lui, les Hermès de cette classe étoient distingués de ceux de la première, en ce qu'ils offroient des sacrifices, et pratiquoient des fumigations aux néoménies, aux commencemens des saisons, et lors de l'entrée des astres dans les signes du Zodiaque et dans les *maisons*, et qu'ils fêtoient sept jours au commencement de chaque saison, au lieu que les Hermès de la première classe ne pratiquoient dans toutes ces occasions aucun autre rite religieux, que des prières, la lecture des livres, l'adoration et le jeûne, et qu'ils fêtoient seulement dans toute l'année 28 jours consécutifs, à commencer de l'entrée du Soleil dans le signe du Bélier, époque à laquelle ils pratiquoient des sacrifices et des fumigations. Les Hermès de la seconde classe conservoient soigneusement les secrets de leur classe, et les transmettoient à leur descendance de génération en génération, sans permettre que la connoissance en fût communiquée à aucun étranger.

« Lors, dit notre auteur, qu'il étoit né parmi eux  
 « un enfant, sa mère le prenoit et le portoit à l'un  
 • des prêtres attachés au service du temple destiné

« pour l'épreuve des nouveaux-nés (25). Elle posoit  
 « l'enfant sur le seuil du temple, sans dire un seul  
 « mot. Le prêtre tenant en main une coupe pleine  
 « d'eau, s'approchoit, accompagné de six autres mi-  
 « nistres du temple; il lisoit [certaines prières.] sur  
 « l'enfant, en l'aspergeant de cette eau. Si l'enfant  
 « se remuoit, et tournoit son visage du côté du seuil,  
 « le prêtre le prenant entre ses mains, l'introduisoit  
 « dans le lieu consacré aux mystères, dans l'inté-  
 « rieur du temple; il le plaçoit sur un coffre des-  
 « tiné à cette cérémonie, et, après avoir récité des  
 « prières et fait des genuflexions pendant une heure,  
 « le prêtre principal prenant une serviette de soie  
 « verte, si l'enfant étoit une fille, et rouge si c'étoit  
 « un garçon, en couvroit le visage de l'enfant, puis  
 « il le plaçoit dans le coffre qu'il refermoit sur lui:  
 « ensuite il prenoit un bâton dont le bout étoit de  
 « forme triangulaire, en argent, et enrichi de pierres  
 « d'un grand prix, et tandis que la mère, le père (26)  
 « et les proches parens de l'enfant étant entrés, se  
 « tenoient dans le silence et récitoient tout bas des  
 « prières et des cantiques, le prêtre frappoit trois fois  
 « de son bâton le coffre où étoit l'enfant, et disoit à  
 « haute voix : *Au nom du Seigneur ton Dieu qui t'a*  
 « *donné l'être, et t'a produit par sa sagesse, parle et*  
 « *dis par le secret de tes facultés spirituelles, tout ce*  
 « *qui doit t'arriver durant ta vie : amen, amen, dans*  
 « *tous les siècles des siècles.* Alors tous les assistans

(25) On peut traduire aussi des horoscopes ou thèmes géné-  
thliques.

(26) Il y a ici une faute grammaticale dans le texte arabe qui  
peut laisser quelque doute sur le sens.



« se prosternoient sept fois, puis ils levoient tous la  
 « tête, et l'enfant commençoit à souhaiter le salut et  
 « la bénédiction. Le prêtre ayant répondu à ses sa-  
 « lutations, lui demandoit quel étoit son nom et quelle  
 « offrande il falloit offrir pour lui. Que désires-tu,  
 « ajoutoit-il, pour suffire à tes besoins et pour fournir  
 « au maintien de ton existence? A quelle heure as-tu  
 « été revêtu de ce corps qui te sert d'une belle de-  
 « meure, et de cette noble figure? Dois-tu faire ici  
 « un séjour durable comme tes semblables, ou es-tu  
 « simplement un hôte prêt à te remettre en route?  
 « Je te conjure, au nom du Dieu vivant et existant,  
 « éternel et sans fin, à qui appartiennent toutes les  
 « choses visibles et invisibles, par le Seigneur très-  
 « élevé des terres et des cieus, de nous répondre.  
 « Nous te demandons de contracter l'engagement  
 « d'être fidèle à notre pacte et à notre foi; savoir,  
 « que tant que tu demeureras (27) dans ce monde  
 « de production et de destruction, tu ne communi-  
 « queras nos secrets à aucune personne étrangère à  
 « notre race. Alors l'enfant répondant au prêtre, lui  
 « faisoit connoître son vrai nom, inscrit depuis l'ori-  
 « gine de toutes choses sur les tablettes éternelles,  
 « et lui disoit s'il étoit destiné à cultiver les sciences  
 « et la sagesse, ou à exercer quelqu'un des arts et des  
 « métiers, ou comme l'un d'entre eux (28): il répon-  
 « doit à toutes les questions qu'on vouloit lui faire,  
 « et ils entendoient ses réponses. Le prêtre écrivoit  
 « tout cela, et le gravoit sur une table de pierre qu'il

(27) Il y a ici quelque obscurité dans le texte, qui provient de l'omission et du déplacement de quelques mots.

(28) Je conjecture qu'il y a encore ici quelque faute. M. Hammer a traduit : *they conversed with him on every Subject.*

« suspendoit dans le temple. Ensuite, ayant prié pour  
 « lui, il ouvroit le coffre; on faisoit les fumigations et  
 « on offroit la victime que l'enfant avoit désignée, soit  
 « un oiseau, soit tout autre animal: on en brûloit  
 « le sang, puis on purifioit le corps de la victime,  
 « après quoi on l'enveloppait d'une bande d'étoffe  
 « blanche et fine, qui faisoit 120 tours si l'enfant  
 « étoit un garçon, et 60 si c'étoit une fille (29); puis  
 « on la mettoit dans un vase de terre cuite qu'on dé-  
 « posoit dans le puits des victimes.... Le coffre dont  
 « nous avons parlé étoit fait comme une petite caisse  
 « de la grandeur de l'enfant, en bois d'olivier, et  
 « enjolivé d'or et de pierreries.

« Quand l'enfant ne satisfaisoit pas aux demandes  
 « du prêtre, et n'accomplissoit point cette importante  
 « cérémonie, ils ne l'introduisoient point [dans le tem-  
 « ple] et ils ne le recevoient point, disant qu'il ne mé-  
 « ritoit pas qu'on lui confiât les secrets et les mystères de  
 « leur société. Quelquesfois même ils le chassoient du  
 « milieu d'eux, disant que c'étoit un enfant né du mé-  
 « lange d'une personne de leur race avec un étranger,  
 « ou d'un commerce illégitime, et que quand cet  
 « enfant seroit devenu grand, il voudroit abandonner  
 « leur religion; et alors il mourroit au bout de trois  
 « jours (30). »

L'auteur continue à rapporter des choses tout aussi  
 extraordinaires, sur les victimes que ces Hermès sa-  
 crifioient dans leurs fêtes solennelles, victimes qui

(29) Je rapporte la distinction du sexe au nouveau-né  
 et non à la victime immolée. Le texte est susceptible des  
 deux sens. Le mot que j'ai traduit par *tours*, et M. Hammer  
 par *fold*, m'est inconnu.

(30) Le sens de cette dernière phrase est fort incertain.

se présentent d'elles-mêmes au sacrificeur pour être égorgées, et dont les têtes parloient ensuite et annonçoient les choses futures; mais je craindrois en les transcrivant ici, d'abuser de la patience des lecteurs. Ce que j'ai extrait suffit, ce me semble, pour montrer qu'il convient de classer tout ce prétendu rite d'initiation hermétique, parmi les fables les plus absurdes et les rêves d'une imagination déréglée.

Je n'ajoute plus qu'un mot. Le texte arabe est rempli de fautes contre les règles de la langue, qui décèlent une composition moderne et due à un écrivain peu instruit. Malheureusement il faut ajouter qu'il a aussi été fort maltraité par les éditeurs, qui semblent avoir totalement négligé la correction des épreuves. S. DE S.

(Extrait du *Magasin Encyclopédique*, N.° de Novembre 1810,  
pag. 145 et suiv. ).







Exc

D: De 681

ULB Halle

3/1

000 872 067



sb



